

Les usages de l'humour en situation de crise politique : l'exemple du processus séparatiste catalan

Alexandra Palau

Université de Bourgogne Franche-Comté - EA 4182

Considéré comme la crise politique la plus grave de ces quarante dernières années de démocratie depuis le coup d'État manqué de février 1981, le processus séparatiste catalan a mis au jour, à travers les fortes tensions qui opposent l'État central au gouvernement régional, le clivage identitaire Espagne-Catalogne. En effet, suite à l'annulation du Statut d'autonomie de la Catalogne par le Tribunal constitutionnel en 2010, s'ouvre une nouvelle étape qui se caractérise par la radicalisation du défi indépendantiste basée sur une stratégie de la confrontation avec le gouvernement madrilène et l'émergence de nouvelles formes de contestation issues de la société civile.

Dans ce contexte marqué par une conflictualité croissante, le discours des différents acteurs impliqués, hommes politiques, presse nationale et régionale et société civile, s'appuie à la fois sur des arguments liés à la raison et à l'affect. Alors que la vie publique est traversée par de profonds clivages et que sont présentés des projets de société diamétralement opposés, la dimension émotionnelle semble, en effet, omniprésente dans le traitement de la question catalane aussi bien dans l'espace politique que médiatique. On assiste, en ce sens, à une escalade de la violence verbale entre les dirigeants politiques madrilènes et catalans, laquelle s'exprime au moyen de propos injurieux, d'invectives et de critiques acerbes dans le but de décrédibiliser l'adversaire et faire admettre des faits en les dramatisant. Quant aux principaux médias, devenus les cibles de pressions propagandistiques, ils se livrent à une véritable guerre de l'information qui laisse transparaître leur positionnement idéologique selon qu'ils soient pour ou contre l'indépendance de la Catalogne. Cette couverture partisane des événements a pour objectif d'obtenir un consensus émotionnel et identitaire face au camp opposé en suscitant colère et

indignation mais en alimentant également des peurs collectives. Dans cette optique, nombreux sont les procédés discursifs mobilisés afin d'orienter la construction de sens opérée par le destinataire. Qu'il s'agisse de la sélection et hiérarchisation des thèmes informatifs, de choix lexicaux ou de l'intervention d'experts ou spécialistes, essentiellement des juristes et des politologues, tous ces mécanismes participent de la formulation d'un jugement et explorent les registres de la colère et de la peur, des leviers efficaces pour la mobilisation protestataire. On retrouve cette composante émotionnelle dans les initiatives émanant de la société civile, à l'origine d'un militantisme plus réactif et spontané lié notamment à l'utilisation des réseaux sociaux où, l'espace public, appréhendé comme un espace de discussion, devient aussi un lieu de persuasion.

Notre propos s'attachera à mettre en lumière les différents usages de l'humour dans ces dynamiques de confrontation entre pro et anti-indépendance en lien avec les deux échéances électorales majeures de l'année 2017 : le référendum illégal sur l'indépendance du 1^{er} octobre et la campagne électorale pour les élections autonomiques catalanes du 21 décembre. Volontiers offensif et transgressif, l'humour offre nombre de ressources stratégiques qui permettent de disqualifier les positions ou actions de l'adversaire, et de s'intégrer par là-même dans les dispositifs émotionnels susceptibles d'influencer la réception du discours mis en place par la sphère politique et médiatique. Il s'agit d'analyser les modes de dérision utilisés dans ce contexte de quasi blocage institutionnel et leur impact politique et culturel afin de comprendre à travers quels procédés discursifs l'humour permet d'exprimer la contestation et fonctionne comme le révélateur d'enjeux de pouvoir et de résistances. Ainsi, unionistes et indépendantistes font-ils tour à tour usage de la parodie, du détournement et des stéréotypes pour, en fonction des objectifs d'une situation de communication donnée, renforcer l'ordre établi ou au contraire le remettre en cause en favorisant une culture de l'insoumission. En raison des problématiques abordées en lien avec l'identité nationale, l'acte humoristique participe également d'une logique d'affirmation du groupe. Il conviendra, en ce sens, de s'interroger sur les valeurs socioculturelles mobilisées dans les différents dispositifs de l'espace politique et médiatique mais aussi dans les répertoires

d'action collective pour produire ces faits humoristiques et construire une adhésion qui se veut complice de façon à mieux exclure et discréditer les opposants.

Afin d'appréhender la charge politique des dispositifs humoristiques mis en œuvre par la presse et leur usage stratégique, cette étude prend appui sur des journaux ayant des lignes éditoriales et un ancrage territorial différents. On s'intéressera ainsi aux représentations humoristiques de ce conflit dans le journal *El País*, considéré comme le premier quotidien d'information générale en Espagne, et dans deux journaux régionaux paraissant exclusivement en langue catalane, *El Punt Avui* et *Ara*. De façon à souligner le rôle de l'humour dans le façonnement de l'opinion publique en contexte de crise politique, l'étude se base sur une sélection d'articles d'opinion et de dessins de presse publiés entre le 6 septembre 2017¹ et le 31 décembre 2017. Par ailleurs, l'implication de la société civile dans ce conflit traduit tout à la fois une évolution des engagements individuels et collectifs et une complexité des relations entre les différents acteurs participant à la médiatisation, d'où la nécessité de prendre également en considération les dispositifs numériques tels les réseaux sociaux. Sous quelle forme l'humour y est-il utilisé ? Dans quelle mesure contribue-t-il à l'émergence de nouveaux espaces participatifs ?

L'humour comme arme politique d'une presse partisane

L'analyse des modalités du recours à l'humour dans le traitement de la question catalane au moment du référendum illégal sur l'indépendance du 1^{er} octobre 2017 et de la campagne électorale pour les élections autonomiques du 21 décembre 2017 par *El País* met en avant la diversité des répertoires représentationnels mobilisés. Des mécanismes discursifs que l'on retrouve notamment dans les nombreux articles d'opinion consacrés à cette thématique, souvent confiés à des personnalités extérieures au journal tels des juristes ou des universitaires de façon à proposer une offre informationnelle diversifiée grâce aux différentes approches proposées par ces spécialistes et experts. Celles-ci agissent également comme un gage de crédibilité dans le but d'étayer les positionnements avancés par le quotidien. Parmi les actes

¹ Le 6 septembre 2017 est votée au Parlement catalan la proposition de loi du référendum pour l'autodétermination.

humoristiques privilégiés dans ce type d'articles, l'ironie est en bonne place, le plus souvent dirigée à l'encontre du camp indépendantiste. En ce sens, le titre de la chronique d'Andrés Trapiello, « *No habrá diván para todos* »², semble révélateur de cette stratégie. Il laisse sous-entendre que l'irresponsabilité des dirigeants indépendantistes ainsi que leur improvisation et manque de cohérence dans la prise de décision « pourraient entraîner l'ensemble des Espagnols dans une sorte de folie », à tel point qu'il n'y aurait pas assez de psychanalystes pour soigner tout le monde. Ces critiques sont exposées tout au long de l'article à travers le champ lexical de la folie, avant que la conclusion ne vienne expliciter la formule choisie pour le titre : « *Quiero decir que a este paso todos vamos a necesitar un diván* »³. L'ironie repose sur le décalage entre le fond et la forme. Proche dans cet article du sarcasme, elle prend le pas sur le raisonnement. En effet, loin de se centrer sur les arguments avancés par les différentes formations favorables à l'indépendance, l'auteur souligne leurs divisions par le biais de railleries destinées à les ridiculiser, se dispensant ainsi de fonder ses attaques sur une argumentation. Qualifiés de « farceurs » qui, dit-il, « portent le même déguisement et chantent à l'unisson », les séparatistes sont décrits tels « des pantins désarticulés qui participent à une mascarade où chacun s'agite et gesticule à sa guise ». L'image qui est donnée de ces hommes politiques prête à sourire. Le ton, corrosif et méprisant, décrédibilise leur action et leur engagement en les réduisant à de simples marionnettes : « Une fois terminée leur représentation, ces farceurs rangent leur déguisement et retournent à leur petite routine ». Le recours à l'accusation moqueuse est aussi de mise pour dénoncer leurs tentatives de manipulation. En ce sens, l'ironie joue sur leurs contradictions et, associée une nouvelle fois à la dépréciation, souligne une forme de désinvolture : « *Es cierto que la mayor parte de los independentistas jamás creyeron que la independencia fuera viable. Da igual. Ellos viven de hacérselo creer a otros* »⁴. Ces commentaires laissent, dans le même temps, transparaître une vision décalée de cette crise reposant sur le contraste entre le comique de langage utilisé, notamment

² Andrés TRAPIELLO, « No habrá diván para todos », *El País*, 19-12-2017.

³ *Ibid.*, « À ce rythme, nous allons tous avoir besoin de nous allonger sur le divan d'un psy ».

⁴ *Ibid.*, « Il est vrai que la plupart des indépendantistes n'ont jamais cru que l'indépendance soit un projet viable. Mais ce n'est pas bien grave. L'essentiel pour eux étant de le faire croire aux autres ».

pour qualifier l'action politique des dirigeants indépendantistes, et la gravité d'une situation de quasi blocage institutionnel à laquelle est confrontée l'Espagne au cours de cette période.

Ces exemples sont révélateurs des modalités et objectifs du recours à l'humour dans les articles d'opinion qui choisissent de combiner ironie et dérision pour traiter la question catalane en mettant en avant les clivages existants. C'est bien la fonction agressive de l'humour qui est dans ce cas privilégiée. Pour preuve, cet éditorial publié dans *El País Semanal*⁵, à quelques jours du scrutin du 21 décembre 2017, une période au cours de laquelle les tensions entre Madrid et Barcelone s'accroissent. Dans un premier temps, les propos cherchent à ridiculiser les opposants politiques et minimisent, sur le mode de la plaisanterie, l'impact de leurs déclarations comparées à de simples divertissements : « *Hay que reconocer que, si se eclipsaran, echaríamos de menos a sus líderes, que han resultado de lo más entretenido* »⁶. Puis, l'article mêle critiques acerbes et propos quasi injurieux à travers une satire des principaux dirigeants séparatistes. Ainsi sont évoqués :

Los disparates y vilezas del lunático Puigdemont, de la difamatoria y melindrosa Rovira, del beato Junqueras, del achulado Rufián. [...] Y escuchar las incoherencias malsanas de Colau ha sido como una ración de Cantinflas⁷ a diario. Pero la diversión tiene su límite cuando lleva aparejado el suicidio⁸.

⁵ Javier MARÍAS, « ¿Nunca culpables ? », *El País Semanal*, 17-12-2017.

⁶ *Ibid.*, « Il faut reconnaître que, si tout à coup, ces leaders s'éclipsaient, ils nous manqueraient car ils se sont révélés vraiment très amusants ».

⁷ Ada Colau, la maire de Barcelone, membre du parti *En Comú Podem*, la branche catalane de *Podemos*, est comparée à Cantinflas, un acteur humoristique mexicain qui incarne un clochard dont l'ingénuité trouble l'ordre social, le comique répétitif des situations étant fondé sur un dérèglement du langage. Il s'agit par ce biais de dénigrer les positions modérées de Colau, jugées incohérentes. Catalane anti-indépendance, elle s'est prononcée contre la déclaration unilatérale d'indépendance mais s'est montrée favorable à l'organisation d'un référendum d'autodétermination légal. Ces postures lui valent tour à tour les critiques des deux camps.

⁸ *Ibid.*, « Les bêtises et mesquineries d'un Puigdemont lunatique, d'une Rovira qui calomnie tout en minaudant, du bigot Junqueras ou de ce comique de Rufián. [...] Quant à Colau, écouter ses incohérences malsaines revient à ingurgiter une dose quotidienne de Cantinflas. Il faut cependant savoir mettre fin à ces distractions surtout lorsque leurs conséquences s'avèrent désastreuses ».

À l'image d'une caricature, le trait est grossi de façon à exagérer les défauts et la disqualification est immédiate et brutale, sans besoin de recourir à une argumentation.

Il est à noter dans la stratégie du discours humoristique de ces articles d'opinion que la société catalane est rarement prise à partie. En ce sens, les attaques à son égard sont aussi moins virulentes comme en témoigne cette allusion ironique du prix Nobel de littérature, Mario Vargas Llosa, dans une chronique pourtant très sombre de la situation politique et sociale en Catalogne qu'il qualifie de « tragédie » :

Que, en estas condiciones, haya todavía un número importante de electores para volver a llevar al gobierno al mismo equipo que está ahora en la cárcel o prófugo, como señalan algunas encuestas, no cabe en la cabeza de muchos ciudadanos cuerdos. Se preguntan si ha caído una epidemia de masoquismo sobre el electorado catalán⁹.

L'ironie, à travers l'allusion à cette « épidémie de masochisme » qui toucherait l'électorat catalan, vient adoucir une analyse particulièrement pessimiste de cette crise politique mais accompagne dans le même temps une mise en garde destinée aux Catalans à propos des résultats du scrutin du 21 décembre 2017 et de leurs conséquences. Par ailleurs, la référence implicite aux leaders séparatistes incarcérés pour sédition après l'organisation du référendum illégal du 1^{er} octobre 2017 et à Carles Puigdemont, le président de la *Generalitat* exilé en Belgique, instaure une connivence ludique avec les lecteurs « sensés » tout en confirmant un sentiment d'appartenance.

Dans un autre registre mais toujours sur le mode de l'humour, les déclarations du comédien Antonio Banderas à propos du processus séparatiste dans les pages « Culture » reflètent également la ligne éditoriale du quotidien : « *Estamos hablando sin querer mencionarlo de Cataluña, que es un animal extraño, difícil de observar: a veces*

⁹ Mario VARGAS LLOSA, « El nacionalismo en Cataluña », *El País*, 17-12-2017 : « Vu la situation, beaucoup de citoyens sensés ne comprennent pas qu'une part importante de l'électorat catalan ait toujours l'intention de voter, d'après les sondages, pour la même équipe gouvernementale dont certains membres se retrouvent aujourd'hui en prison ou en fuite. Ils se demandent si une épidémie de masochisme ne serait pas en train de frapper l'électorat catalan ».

parece una película de Berlanga »¹⁰. La comparaison n'est guère flatteuse et ce ton moqueur permet de signifier une incompréhension face à une situation jugée absurde. Non explicitée, la référence au cinéaste espagnol Berlanga, connu pour ses critiques mordantes et satiriques de la tromperie sociale, prolonge le trait d'humour et agit comme un clin d'œil complice vis-à-vis du lecteur.

La force expressive de l'ironie ne repose pas uniquement sur des procédés langagiers mais aussi sur la forme que peuvent prendre certains articles. Parmi ces dispositifs qui participent à la mise en scène du discours humoristique, la publication d'un « Dictionnaire de séduction indépendantiste »¹¹ qui, en jouant sur les techniques du décalage, se revendique d'une dimension pédagogique tout en comportant une forte charge militante. Cette « séduction » sous-entend la manipulation orchestrée par les dirigeants indépendantistes par le biais d'une rhétorique qui domine l'espace public. Ainsi, à la manière d'un dictionnaire, sont passés en revue ces différents termes dont les définitions, retravaillées à travers le prisme de la séduction/manipulation, visent à souligner la dimension absurde de l'argumentaire indépendantiste. Dans la même optique mais avec une tonalité plus provocatrice et irrévérencieuse, il convient de citer la rubrique intitulée « *Crónicas cavernícolas* » dans les pages consacrées à la campagne pour les élections du 21 décembre 2017 où, telle une galerie de portraits, sont présentés avec une distance amusée les différents candidats désignés comme « les sept grands fauves d'un bestiaire électoral »¹². En renvoyant à l'iconographie animale, les termes employés dépeignent une campagne agressive et polarisée à l'issue incertaine et soulignent l'antagonisme qui caractérise les rapports de force entre les différents partis. Le décalage provient du contraste entre le qualificatif du titre, « grands fauves », qui fait référence à la combativité des candidats et le lexique utilisé dans les portraits individuels de ce bestiaire destiné à ridiculiser les candidats à travers une

¹⁰ « Lo de Cataluña parece una película de Berlanga », *El País*, 24-09-2017 : « Nous ne le disons pas clairement mais nous sommes bien en train de parler de la Catalogne, un animal étrange, difficile à observer, on se croirait parfois dans un film de Berlanga ».

¹¹ « Diccionario de la seducción independentista », *El País*, 19-11-2017.

¹² « Siete fieras para un bestiario electoral », *El País*, 17-12-2017.

réinterprétation satirique de leurs agissements¹³, de leurs origines¹⁴, de leurs attitudes et même de leurs traits physiques¹⁵. Moqués, ces hommes politiques sont présentés comme s'ils n'avaient pas l'envergure de dirigeants expérimentés de façon à souligner leur incapacité à trouver une issue à cette crise. L'objectif de cette chronique qui met en avant la force agressive du comique est bien le divertissement du lecteur tout en participant à la formation des opinions publiques.

Force est de constater que les procédés humoristiques convoqués dans ces chroniques et articles d'opinion ciblent essentiellement la classe politique catalane et ne prennent que rarement à partie l'exécutif central, un élément qui témoigne du positionnement de ce quotidien. En ce sens, faire usage du comique signifie également affirmer une appartenance à l'un des deux blocs.

Quelques exceptions toutefois par le biais de critiques adressées au chef du gouvernement, Mariano Rajoy, notamment lorsque la Russie est accusée d'ingérence dans le référendum d'autodétermination. Une enquête publiée par *El País*¹⁶ révèle que des groupes basés en Russie auraient utilisé les réseaux sociaux afin de diffuser de fausses informations dans le but de déstabiliser l'État espagnol et d'aggraver les fractures européennes. L'ironie est utilisée pour dénoncer l'inexpérience de Rajoy en matière de politique étrangère mais aussi la faiblesse de sa riposte face à Poutine, comme le montre cette chronique intitulée « *El zar Putin y el monaguillo Rajoy* »¹⁷. Les qualificatifs employés mettent en évidence l'apparente crédulité de Rajoy comparé à un enfant de cœur face au « tsar Poutine ». Une ingénuité qui, dans les faits, dissimulerait un manque de fermeté face au Kremlin,

¹³ *Ibid.*, « [Carles Puigdemont] ya no es un prófugo ni un exiliado. El candidato de Junts per Catalunya es un turista. En teoría aspira a la presidencia pero la represalia de la justicia y la propia cobardía apuntan al destierro eterno ».

¹⁴ À propos de Marta Rovira, la tête de liste de l'ERC, la Gauche Républicaine de Catalogne : *Ibid.*, « la Marta viene del campo, procede de una Cataluña incontaminada, se la imagina uno liderando por la Diagonal una columna de tractores ». L'utilisation de l'article défini *la* devant le prénom, comme il est d'usage en catalan, permet une imitation moqueuse qui résulte d'une certaine familiarité, et s'ajoute au comique de l'image d'une Marta Rovira à la tête d'un cortège de tracteurs sur l'une des principales artères de Barcelone.

¹⁵ La présentation consacrée à Miquel Iceta, le chef de file du Parti Socialiste Catalan, commence avec ces qualificatifs : « *Bajito, gordito, calvito* ». La répétition du diminutif *ito* ajoute à la raillerie de la formule et souligne le décalage entre le substantif « fieras » utilisé dans le titre et ce portrait dévalorisant.

¹⁶ « La maquinaria de injerencias rusas penetra la crisis catalana », *El País*, 23-09-2017.

¹⁷ « El zar Putin y el monaguillo Rajoy », *El País*, 19-11-2017.

lequel voit dans l'indépendantisme catalan une nouvelle opportunité lui permettant de consolider son influence internationale. Une distance humoristique qui, certes amuse, mais permet aussi d'atteindre un objectif critique :

*Como la única política exterior del Gobierno ha sido y es Cataluña, nuestra precaria e indolente diplomacia carece de oficio y de valentía para acusar a Putin de haber organizado una campaña de sabotaje a la unidad territorial de España. Y no porque al zar le interese la pintoresca ambición libertaria del “poble català” sino porque le conviene conspirar contra la estabilidad de la Unión Europea*¹⁸.

D'autres exemples concernent plus directement la gestion de la crise catalane par Mariano Rajoy, avec néanmoins un ton moins virulent que celui utilisé pour les dirigeants catalans. Ainsi l'ironie est-elle employée pour dénoncer l'inutilité et l'inefficacité des mesures prises pour tenter de résoudre le conflit et qui, au contraire, contribuent à accentuer les tensions entre Madrid et Barcelone, comme l'application de l'article 155 de la Constitution¹⁹, en réaction à la déclaration d'indépendance votée par le Parlement catalan le 27 octobre 2017 : « *“Normalización” (venenosa palabra) de Catalunya, es lo que prometió Rajoy cuando decidió aplicar el artículo 155 en la única audacia que se ha permitido en su vida, forzado por sus cinco años de inacción y displicencia. [...] El orden debía volver a reinar* »²⁰. L'allusion malicieuse au manque d'initiative de Rajoy nous fait sourire. Une connivence renforcée par un jeu sur les sous-entendus et l'évocation de ce « retour à l'ordre » qui aurait dû se produire après les élections du 21 décembre, lesquelles ne mettent cependant pas

¹⁸ *Ibid.*, « La Catalogne a été et continue à être la seule question en matière de politique extérieure traitée par le gouvernement. Notre diplomatie, à la fois paresseuse et inexpérimentée, manque donc de la pratique et du courage nécessaires pour dénoncer la campagne de sabotage contre l'unité territoriale de l'Espagne orchestrée par Poutine. Sachant que son objectif est bien de conspirer contre la stabilité de l'Union européenne et non pas de soutenir la pittoresque ambition libertaire du *peuple catalan* [en catalan dans le texte] ».

¹⁹ L'article 155 de la Constitution espagnole permet la mise sous tutelle de la région par le gouvernement central, lequel est autorisé à administrer directement la Catalogne. La mise sous tutelle des médias audiovisuels de Catalogne est l'une des mesures les plus contestées de l'application de cet article.

²⁰ Josep RAMONEDA, « El inmovilismo y la izquierda », *El País*, 30-12-2017 : « “Normalisation” (mot empoisonné) de la Catalogne, c'est ce qu'avait promis Rajoy au moment de l'application de l'article 155, la seule audace qu'il se soit jamais permis de toute sa vie, contraint d'agir après cinq années d'inaction et de laisser-aller. [...] L'ordre devait à nouveau régner ».

fin à la situation de blocage institutionnel²¹. Bien au contraire, la stratégie adoptée par l'exécutif central semble ajouter à la confusion et contribue à une radicalisation des positions. Au-delà des critiques adressées au chef du gouvernement, cette tactique de ridiculisation de son action politique vise avant tout à instaurer une complicité ludique avec le lecteur renforcée par l'allusion à cette « normalisation » mentionnée à maintes reprises par Rajoy dans ses discours et allocutions télévisées, et qui demeure pourtant sans effet. Loin d'entrer en contradiction avec la ligne éditoriale affichée par le quotidien, ce jeu langagier participe donc d'une logique collective d'affirmation du groupe en adressant un clin d'œil complice aux opposants à l'indépendance.

Au cours de cette période, nombre d'articles d'information sont également consacrés à la question catalane. L'objectivité dont ils se revendiquent est néanmoins contrebalancée par les dessins de presse qui les accompagnent, lesquels font preuve d'une causticité récurrente en venant souligner un comique de situation. Les caricatures de Peridis, connu pour ses dessins politiques dans *El País*, illustrent quotidiennement les faits les plus marquants de ce thème informatif en faisant référence à une actualité immédiate qui met en scène les principaux dirigeants catalans et leur adversaire, Mariano Rajoy. À l'image d'une bande dessinée, ces vignettes permettent de suivre « les aventures » de ces personnages. Le dessin est drôle dans la réinterprétation comique des attitudes, mimiques et discours de ces responsables politiques. Les seules touches de couleur sont le rouge et le jaune des drapeaux espagnol et catalan qui les habillent mais avec un nombre distinct de bandes selon leur appartenance à l'un ou l'autre des deux camps : une bande centrale jaune entourée de deux bandes rouges, le drapeau espagnol, pour les opposants à l'indépendance, et une alternance de bandes rouges et jaunes auxquelles est parfois ajoutée une étoile sur fond bleu, le symbole de

²¹ Les résultats des élections du 21 décembre 2017 soulignent les multiples fractures de la société catalane. Le parti *Ciudadanos*, opposé à l'indépendance, arrive en tête avec 25% des suffrages et obtient 36 députés sur 135. Mais il n'est pas en mesure de gouverner faute de majorité absolue. Quant aux trois formations indépendantistes, elles gardent en s'alliant leur majorité au Parlement et parviennent à former un nouveau gouvernement dont la feuille de route est toujours centrée sur le processus d'indépendance.

l'*Estalada*²², pour les partisans de l'indépendance. Ces drapeaux différents qui font office de costume pour les personnages de ces vignettes soulignent le clivage indépendantiste/anti-indépendantiste qui a remplacé le traditionnel clivage gauche-droite, et mettent l'accent sur les rivalités idéologiques de ces formations.

Ces dessins, l'un des lieux privilégiés d'inscription de l'humour dans le discours journalistique, allient une apparente légèreté à la raillerie de la formule, de façon à servir une intention didactique tout en instaurant une connivence amusée avec le lecteur liée au décryptage des différents éléments graphiques et rhétoriques. La malice est, en effet, au rendez-vous et prête à sourire, notamment lorsque sont évoqués les échanges entre Mariano Rajoy et Carles Puigdemont, le président de la *Generalitat*, affublé dans ces caricatures du surnom « *Puchi* », un diminutif certes affectif mais qui se veut surtout moqueur en traduisant son manque d'envergure. On peut ainsi voir un chef du gouvernement espagnol protecteur à l'égard de « *Puchi* » au moment d'annoncer les mesures prises pour empêcher la tenue du référendum, comme la confiscation des urnes ou l'envoi de la Garde civile à Barcelone : « *Lo hago por tu bien, Puchi! Para que no nos estrellamos en la próxima curva* »²³. Plus que l'expression d'une solidarité, l'emploi du « nous » souligne que tous deux risquent de subir les conséquences de cette crise. Le dessin montre Rajoy lancé à la poursuite de Puigdemont, lequel vêtu de l'uniforme des *Mossos d'Esquadra*²⁴ tente de cacher les urnes. Sa moue dubitative montre qu'il est pourtant peu réceptif à cette recommandation.

C'est cette image d'un Rajoy paternaliste, fumant son cigare habituel et assis sur un trône que l'on retrouve dans nombre de vignettes qui l'opposent au président de la *Generalitat* et qui visent à illustrer leurs fréquentes confrontations. Il convient cependant de signaler que la représentation graphique de ces échanges est dépourvue de toute violence ou agressivité, elle cherche davantage à suggérer l'absurdité de ces situations. Comme, lorsqu'au lendemain des élections du 21 décembre 2017, Rajoy, le visage fermé et toujours assis sur son trône, demande à

²² L'*Estalada* est le drapeau indépendantiste catalan.

²³ « Je le fais pour ton bien Puchi ! Pour que nous ne nous écrasions pas au prochain virage », *El País*, 24-09-2017.

²⁴ La police autonome catalane qui dépend de la *Generalitat*.

un Puigdemont miniature et flottant dans les airs, sans véritable point d'attache, de constituer le Parlement avant la date butoir du 17 janvier 2018²⁵. Le désormais ex-président de la Catalogne, exilé en Belgique, lui répond, apeuré : « *Puigdemont, president virtual* ». La réplique, en catalan, souligne certes une ambition personnelle mais aussi l'impasse dans laquelle tous deux se trouvent en mettant l'accent sur l'impossibilité d'un dialogue et l'incommunicabilité des personnages.

La charge politique de l'humour à l'encontre de Carles Puigdemont, la principale cible de ces caricatures, se vérifie également lorsque sont abordés ses liens avec les autres responsables des partis catalans. Un moyen d'illustrer leurs fréquentes divisions et divergences d'opinion quant aux modalités de mise en œuvre du processus indépendantiste. Ainsi, quelques jours avant l'organisation du référendum, Puigdemont est-il dessiné, tout en haut d'un précipice où apparaît l'inscription 1-O²⁶, à côté d'Oriol Junqueras, le dirigeant d'*Esquerra Republicana de Catalunya*²⁷, lequel lui demande : « ¿ *Saltamos, Puchi?* »²⁸. Le décor de fond montre des nuages portant différents noms tels *DUI*²⁹, *Independencia*, où ils pourraient se poser. La réponse de Puigdemont permet au dessinateur de dénoncer son manque de loyauté et une certaine forme d'opportunisme politique : « *Salta tú primero a ver si flotas* »³⁰.

Cette thématique, largement exploitée, est servie par la force expressive de ces caricatures et par la relation texte-image, à partir de formules synthétiques construites sur la base de tournures familières et d'expressions populaires. L'impact du message repose sur cette vision décalée et permet une distance humoristique. La caricature publiée le jour du lancement de la campagne pour les élections du 21 décembre 2017 est, en ce sens, particulièrement significative. Au premier plan, apparaissent, dévêtus et sans aucune touche de couleur, les dirigeants indépendantistes incarcérés pour sédition dont Oriol Junqueras, l'ancien

²⁵ *El País*, 30-12-2017.

²⁶ Le premier octobre, la date du référendum.

²⁷ La Gauche Républicaine de Catalogne, un parti politique favorable à une accélération du processus indépendantiste.

²⁸ « Allez Puchi, on saute ? », *El País*, 26-09-2017.

²⁹ La Déclaration unilatérale d'indépendance.

³⁰ « Saute en premier, voyons si tu l'en tires ».

vice-président de la *Generalitat*, et les responsables de l'*Asamblea Nacional Catalana* et l'*Òmnium*, deux associations culturelles accusées d'avoir encouragé la mobilisation populaire. Leurs moues dubitatives et leurs regards interrogatifs convergent vers Puigdemont, interpellé par Miguel Iceta, le chef de file des socialistes catalans, qui, bien qu'il soit chauve et opposé au processus d'indépendance, arbore fièrement une abondante chevelure striée des bandes du drapeau catalan : « ¡ Jo, Puchi! ¡ Se la has liado parda! »³¹. Une exclamation faussement admirative qui rend Puigdemont responsable de ce début de campagne chaotique pour les formations indépendantistes avec un ex-président en exil et plusieurs dirigeants politiques en prison. Le lecteur appréhende la scène dans sa globalité et aussi bien le décryptage des procédés rhétoriques que la répétition sérielle de certains éléments graphiques agissent sur la construction de sens qu'il opère tout en créant une connivence ludique. Des dessins qui s'amuse des affects exprimés dans les déclarations et discours politiques et témoignent d'une charge accusatoire. L'objectif est bien le divertissement à partir du traitement satirique des tensions qui traversent la classe politique en épargnant toutefois la société catalane, peu représentée dans ces vignettes.

À l'inverse, les contributions du dessinateur humoristique Forges, reconnaissables à la rondeur qui caractérise sa graphie et les formes de ses personnages, se centrent davantage sur la société dans son ensemble, le plus souvent sans faire de distinctions entre Espagnols et Catalans. Un regard plus distancié qui invite à la réflexion et permet d'agir sur toutes les sensibilités à l'image de cette caricature publiée également le jour du lancement de la campagne pour les élections du 21 décembre 2017. On y voit un couple en train de regarder la télévision, sans que rien n'apparaisse à l'écran aux yeux du lecteur. Sur le mode de l'implicite, leur échange cible là encore le comportement des politiques. Dans la première bulle, l'épouse interroge son mari « ¿Por qué gritan todos a la vez? »³² dont la réponse assez inattendue souligne un paradoxe « Porque no tienen razón »³³.

³¹ « Ouah, Puchi ! Tu as mis une sacrée pagaille », *El País*, 5-12-2017.

³² « Pourquoi crient-ils tous en même temps ? », *El País*, 5-12-2017.

³³ *Ibid.*, « Hé bien, parce qu'ils n'ont pas raison ».

Son regard désabusé accompagne des propos auxquels ne peut manquer de s'identifier une partie de la société espagnole et catalane. Nul doute que le pronom « *todos* » renvoie à l'ensemble de la sphère politique critiquée ici pour son manque de concertation et de dialogue. Au lieu de favoriser la négociation et de chercher une voie pour la résolution du conflit, chacune des parties cherche à s'imposer. Une agitation qui dissimulerait par ailleurs les incohérences des choix politiques proposés. En peu de mots et à l'aide de certains éléments graphiques, Forges permet un processus d'identification en résumant le point de vue d'une opinion publique lasse de cette crise.

Révélateurs des choix éditoriaux du quotidien *El País*, ces exemples témoignent de la force expressive de l'humour dans ce contexte de crise et mettent en avant son aspect offensif au service d'enjeux idéologiques déterminés. Par le biais de la satire, de l'ironie et du détournement, articles d'opinion et caricatures l'utilisent comme une arme critique qui, tout en faisant du lecteur un complice, cherchent à susciter un rire partisan en appui des thèses défendues par le journal.

La contestation par la dérision : les initiatives de la société civile

Contrairement à la presse nationale qui, comme *El País*, recourt à l'humour dans sa stratégie d'opposition au processus indépendantiste, les journaux d'information générale en catalan, à l'image des dirigeants politiques de la région, privilégient une rhétorique de victimisation³⁴. Force est de constater que les quotidiens pro-indépendance, *El Punt Avui* et *Ara* excluent toute approche humoristique pour traiter cette question où une dramatisation de l'information³⁵ semble être de mise, à l'exception toutefois de quelques chroniques qui, au lendemain des élections du 21 décembre, adoptent un ton plus léger et moqueur. Comme si les résultats de ces

³⁴ Cette stratégie de communication qui participe d'une instrumentalisation de l'histoire met l'accent sur la thèse d'une Catalogne en permanence humiliée par l'État espagnol (se reporter sur ce point à l'ouvrage de Benoît PELLISTRANDI, *Le Labyrinthe catalan*, Paris, Desclée de Brouwer, 2019, p. 181-185). Ainsi, plusieurs articles publiés dans *El Punt Avui* et *Ara* au cours de la période étudiée établissent un lien entre la situation actuelle et la répression dont a été victime la Catalogne pendant la dictature franquiste (Miquel RIERA, « La repressió de l'1-O, ben present », *El Punt Avui*, 3-12-2017).

³⁵ Cette dramatisation de l'information s'appuie sur une dénonciation des agissements de l'État central résonnant comme un appel à l'indignation par le biais d'un lexique alarmiste et d'une rhétorique émotionnelle.

élections, interprétés par les partisans de l'indépendance comme une victoire³⁶, voire une revanche autorisaient enfin un rire libérateur. Pour preuve, cet éditorial dont le titre, entre malice et désinvolture, interpelle directement Mariano Rajoy : « *I ara què, Mariano? Qué faràs, mantindràs el 155 per governar ara amb quatre diputats?* »³⁷. L'utilisation du prénom, le tutoiement et un registre de langue familier participent du décalage pour mieux se moquer des choix tactiques de l'exécutif central. Des procédés discursifs employés tout au long de l'article et qui permettent de souligner sur le mode de l'ironie l'écart entre les moyens d'action mis en œuvre par le Parti Populaire lors de la campagne électorale et le résultat obtenu avec seulement quatre députés pour cette formation : « *Espectacular, Mariano, espectacular. Convoques eleccions a Catalunya per la via del 155 i va i resulta que fas un resultat espectacular* »³⁸. La moquerie repose sur ce semblant de félicitations pour mieux tourner en ridicule le chef du gouvernement madrilène.

L'usage du comique reste néanmoins marginal dans ces quotidiens et l'on ne retrouve ni la créativité dans la diversité des répertoires représentationnels, ni l'originalité de la mise en scène du discours humoristique qui caractérisent *El País*. Le recours à ces procédés est même fortement décrié et donne lieu à des confrontations médiatiques. L'un des exemples les plus significatifs à ce propos est la caricature de Peridis publiée dans *El País* après l'attentat terroriste de Barcelone le 17 août 2017. Elle montre Puigdemont, une urne dans les mains en vue de la préparation du référendum : « *Nosotros seguimos con la hoja de ruta* »³⁹. Il n'adresse aucun regard aux personnes endeuillées situées en arrière-plan qui pleurent un proche. L'objectif est bien de dénoncer l'attitude des autorités catalanes dont les seules priorités seraient le processus indépendantiste et l'organisation du scrutin malgré la gravité des événements. La presse pro-indépendance réagit avec virulence et condamne à l'image de *El Nacional.cat* « une cruelle vignette » et « l'amalgame

³⁶ La une de *El Punt Avui* du 22 décembre 2017 titre : « Continuons, ERC, *Junts per Catalunya* et la CUP obtiennent une nouvelle fois la majorité absolue et sont en mesure de gouverner ».

³⁷ « Et maintenant, Mariano ? Que vas-tu faire, penses-tu maintenir l'application du 155 et gouverner avec quatre députés ? », *El Punt Avui*, 22-12-2017.

³⁸ *Ibid.*, « C'est spectaculaire, Mariano, vraiment spectaculaire. Tu convoques des élections en utilisant l'article 155, et voilà que tu obtiens un résultat vraiment spectaculaire ».

³⁹ « Nous, nous maintenons notre feuille de route », *El País*, 18-08-2017.

entre le projet indépendantiste et les attentats »⁴⁰. La caricature suscite également la désapprobation des dirigeants politiques catalans qui, via les réseaux sociaux, en appellent à l'indignation de l'opinion publique. Tel est, en effet, le but du message de Jordi Turull, le conseiller à la présidence et porte-parole du gouvernement de Carles Puigdemont de juillet à octobre 2017 : « *Quan creus que ja ho has vist tot, sempre n'hi ha que poden caure més baix. Quina vergonya. Quina miseria* »⁴¹. Qualifiée de « bêtise », d'« horreur », d'« atrocité », la vignette provoque un véritable tollé sur la Toile. Force est de constater que l'humour de Peridis n'a pas pour unique fonction de faire rire, il dérange et entraîne une réactivité immédiate dans l'expression des sentiments.

Pourtant, malgré ces réactions, l'humour s'est aussi invité en Catalogne au moyen d'initiatives lancées par la société civile afin d'exprimer une prise de position donnée et surtout une appartenance à l'un ou l'autre des deux camps, témoignant par là-même d'une importante capacité d'influence et de ralliement. Le projet fictif de création d'une nouvelle communauté autonome, nommée *Tabarnia*⁴², réunit ces différents objectifs. Séparée de la Catalogne, ce territoire englobe les provinces de Barcelone et de Tarragone où le vote anti-indépendantiste est majoritaire, en opposition aux provinces de Gérone et Lérída. À l'origine de cette proposition, les membres de l'Association *Barcelona is not Catalonia*, dont le nom est déjà une parodie du slogan séparatiste *Catalonia is not Spain*. C'est en mêlant humour et dérision que le mouvement expose ses arguments en tentant de mobiliser les « Tabarniens » sur les réseaux sociaux. Il s'agit de détourner et de parodier les slogans et mots d'ordre des indépendantistes afin de mettre en avant leurs contradictions et de créer ainsi une nouvelle dynamique au sein du bloc unioniste susceptible d'encourager la contestation. Bien qu'étant construite sur le mode de la plaisanterie, cette stratégie met en évidence le clivage des opinions en

⁴⁰ Gabriel NAVALES, *El Nacional.cat*, 19-08-2017, consulté le 28 mai 2019, <https://www.elnacional.cat/es/sociedad/vineta-el-pais-atentado> : « La cruel viñeta de *El País* que mezcla los atentados con el proceso ».

⁴¹ « Quand on pense avoir déjà tout vu, on se rend compte que certains peuvent tomber encore plus bas. Quelle honte. Quelle misère », consulté le 28 mai 2019, <https://twitter.com/jorditurull/status/898847>.

⁴² « ¿ Qué es Tabarnia? », *El País*, 26-12-2017.

Catalogne et pose en filigrane la question de la création de nouvelles frontières ainsi que de leur acceptation par la population. La question est délicate et l'humour permet la cristallisation des inquiétudes propres au sentiment identitaire. Les réactions, à la fois de soutien et d'opposition à cette initiative, sont nombreuses, aussi bien de la part des politiques qui intègrent ce dispositif à leur argumentaire que de la société civile qui se prend au jeu, à tel point que la très sérieuse *Real Academia Española*, l'institution chargée de la normalisation de la langue espagnole, est sollicitée pour donner un nom aux « habitants de Tabarnia ». Comble de l'ironie, elle se prononce sur cette question particulièrement médiatisée lors de la campagne électorale pour le scrutin du 21 décembre 2017 et valide l'emploi de deux termes⁴³.

Cette région satirique et virtuelle, devenue l'emblème d'une contestation, donne lieu à une véritable passe d'armes à travers la création d'un autre néologisme construit sur le même modèle : *Pepernia*, pour désigner une Espagne victime de la corruption du PP. Le jeu de mots porte sur l'association « PP + *hernia* », c'est-à-dire les « hernies » du Parti Populaire représentées dans la caricature⁴⁴ par des sacs d'euros transportés par le chef de l'exécutif central. Un moyen de dénoncer les affaires de corruption du Parti Populaire mais aussi une instrumentalisation de la question catalane dans le but de détourner l'attention de l'opinion publique.

Au-delà des initiatives lancées par un collectif citoyen, de nombreux messages postés sur les réseaux sociaux sous forme de parodies, montages et détournements participent d'une dynamique individuelle. Ces réactions font référence à une actualité immédiate et visent les déclarations et propositions des politiques en donnant lieu à des réparties amusantes. Dans ce cas, le rire comme symbole de la protestation témoigne d'un engagement citoyen lié au développement de nouveaux répertoires d'action et contribue à construire une identité partagée. Pour preuve, les nombreuses interventions autour du référendum d'autodétermination du 1^{er} octobre. Les messages visent à dénoncer les dispositions prises par l'exécutif

⁴³ « Los de Tabarnia son tabarneses o tabarnienses, pero no tabarnícolas, según la RAE », *El País*, 28-12-2017.

⁴⁴ Manel FONTDEVILA, *El Diario.es*, 27-12-2017, consulté le 28 mai 2019, http://www.eldiario.es/vinetas/Tabarnia_10_723127681.html

central pour empêcher l'organisation du scrutin, telles l'envoi de renforts policiers pour interdire l'accès aux bureaux de vote. Ces forces de l'ordre sont hébergées sur un bateau amarré au port de Barcelone, lequel est décoré, sur l'un des côtés, des reproductions de personnages de dessins animés comme « Titi et Grosminet ». « Le bateau de Titi » devient alors la cible de toutes les moqueries qui exploitent le contraste entre la naïveté des dessins et la gravité de la crise, comme le souligne ce tweet repris par le journal en ligne *Diario El Comunal* : « *Tras la dura batalla y los enfrentamientos los guerreros fueron a tomar su merecido descanso al barco de Piolín* »⁴⁵. Ces plaisanteries dérangent, à tel point que, pour y mettre fin, le gouvernement décide de cacher ces dessins à l'aide de bâches. La réaction de l'exécutif madrilène pourrait nous paraître excessive, elle dit cependant le pouvoir de l'humour devenu ici le corollaire d'une désobéissance civile emblématique de ce mouvement de contestation.

Ces utilisations à la fois ludiques et satirico-politiques mettent en avant la fonction libératrice de l'humour dans une société de plus en plus fracturée et alors que la question de l'indépendance divise jusque dans les familles. Au-delà de l'expression d'une prise de position politique, l'acte humoristique représente, dans ces dynamiques de confrontation, un moyen de canaliser une violence qui reste verbale et symbolique tout en soulignant l'ampleur des clivages existants et la complexité de ces affrontements identitaires. À travers la construction et le partage d'émotions collectives telles l'anxiété, la peur mais aussi la colère et l'indignation, ce comique agressif laisse transparaître la virulence des échanges réciproques. Il permet de faire entendre revendications et protestations et met dans le même temps en exergue des sentiments d'appartenance pour mieux exclure l'adversaire. Alors que le système politique démocratique est régulièrement confronté à des situations de blocage institutionnel et à une crise de représentativité, l'humour participe d'une interaction émotionnelle et contribue à donner une visibilité plus importante de l'engagement citoyen dans l'espace public. Il est, en ce sens, une des

⁴⁵ « Après cette dure bataille et ces affrontements, les guerriers purent profiter d'un repos mérité sur le bateau de Titi », *Diario El Comunal*, 25-09-2017, consulté le 28 mai 2019, <https://diarioelcomunal.com/la-crisis-catalana>

composantes essentielles des registres d'action collective en favorisant l'identification et l'adhésion. Dans un contexte marqué par une conflictualité croissante et une incommunicabilité entre les deux camps, son usage stratégique mêle affects et raison pour répondre aux caractéristiques des nouveaux modes de participation citoyenne, et concourt ainsi à créer cet « espace politique émotionnel » évoqué par George E. Marcus où « en étant à la fois passionnés et rationnels les citoyens démocratiques peuvent donner le meilleur d'eux-mêmes. Parce qu'alors ils ressentent autant qu'ils pensent »⁴⁶.

⁴⁶ George E. MARCUS, *Le Citoyen sentimental, Émotions et politique en démocratie*, Paris, Les Presses de Sciences Po, 2008, p. 206.